Chantal JAQUET et Gérard BRAS (dir.), *La Fabrique des transclasses*

Alexandre Diallo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ress/4769>

DOI : 10.4000/ress.4769

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2019

Pagination : 287-289

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Alexandre Diallo, « Chantal JAQUET et Gérard BRAS (dir.), *La Fabrique des transclasses* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 57-1 | 2019, mis en ligne le 20 mars 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ress/4769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.4769>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Chantal JAQUET et Gérard BRAS (dir.), *La Fabrique des transclasses*

Alexandre Diallo

RÉFÉRENCE

Chantal JAQUET et Gérard BRAS (dir.), 2018, *La Fabrique des transclasses*, Paris, PUF, 280 p.

- 1 Le livre dirigé par Chantal Jacquet et Gérard Bras se propose d'examiner la trajectoire d'individus ayant passé d'une classe sociale à l'autre. Échappant au traitement statistique des « mouvements au sein des sociétés », ces hommes et femmes interrogent les mythes simplificateurs – méritocratie et reproduction sociale – utilisés pour expliquer l'expérience d'individus qui transitent socialement. Par la structure du livre, présentant l'analyse de transclasses, ou par le recueil de témoignages autobiographiques, les auteurs – qu'ils soient sociologues, historiens, philosophes, professeurs en lycée, psychanalystes, ou chefs d'entreprise – proposent une approche originale et multiple.
- 2 Cet ouvrage s'inscrit dans une double filiation. Il représente d'abord le prolongement scientifique d'un colloque tenu en 2017 dont le titre était « La fabrique des transclasses » et auquel ont participé tous les contributeurs. Il étend ensuite l'analyse développée des transclasses définie par Chantal Jacquet dans son précédent livre. Proche du concept de *class-passing* (p. 14), ce néologisme est présenté comme étant « axiologiquement neutre » (p. 13) puisqu'englobant. Sont considérées comme relevant de la catégorie de transclasses « toutes les figures de passage et de migration d'une classe à l'autre » (*ibid.*). La construction de ce concept permet l'analyse de l'itinéraire social d'individus ayant quitté leur classe d'origine et ayant expérimenté un changement de leur capital économique, social et culturel. Le concept revendique une double rupture. Premièrement, les transclasses ne sont pas des incarnations de la mobilité sociale. Trop souvent présentée comme un fait social généralisé, la mobilité

sociale est, selon la philosophe, une abstraction qui ne s'intéresse qu'au départ et à l'arrivée. Elle décrit des parcours individuels uniquement de manière linéaire et graduelle (p. 15). En utilisant le concept de transclasses, Jaquet souhaite rompre avec un discours qui présente les personnes ayant connu une mobilité sociale comme de nouvelles figures héroïques. La deuxième rupture exprime une critique à l'encontre de la méritocratie. En désubstantialisant la notion de mérite, Jaquet place sa réflexion dans le prolongement de Hobbes et Spinoza. Elle considère que le mérite est un attribut individuel extrinsèque. Pure construction politique, celui-ci n'a aucun « fondement ontologique » (p. 24) et sert à maintenir l'ordre établi puisque celui qui a (une place sociale importante) est celui qui est (méritant).

- 3 Le livre est composé de trois parties, chacune abordant respectivement les exemples de transclasses dans l'histoire, les récits de transclasses, et enfin les limites posées par le concept défini en introduction. La première partie place la figure des transclasses dans une perspective historique. L'étude de Jules Michelet, « l'historien du peuple, issu du Peuple », par Gérard Bras montre la coexistence intérieure de deux mondes sociaux chez les transclasses. Jules Michelet est à la fois celui qui a transité socialement, mais aussi celui qui continue d'affirmer son appartenance sociale au peuple et d'étudier le peuple. Le deuxième chapitre étudie un cas de déclassement. Il présente la situation des purs littérateurs (expression empruntée à Sartre désignant la situation des écrivains du xix^e siècle), déclassés volontaires qui choisissent, malgré les difficultés, de vivre de l'art pour l'art. Dernier chapitre de cette partie, l'analyse des bénéficiaires des dispositifs d'accès privilégié aux grandes écoles permet de prolonger l'étude des figures de transclasses dans la société contemporaine. Contrairement à la description présente dans les travaux de Richard Hoggart (boursier) ou de Pierre Bourdieu (au travers de l'habitus clivé), Paul Pasquali montre que ceux-ci ne sont ni tiraillés ni victimes de cet entre-deux social. Les jeunes « transclasses » construisent des arrangements permettant la coexistence de ces deux milieux sociaux.
- 4 La deuxième partie regroupe les témoignages de quatre transclasses. En dépit de leur ascension sociale personnelle, leurs récits montrent que l'appartenance à une nouvelle classe sociale n'efface pas la classe sociale quittée. Ils illustrent ainsi le poids du déterminisme social dans les parcours individuels (Martine Sonnet), analysent rétrospectivement la honte ressentie par la fréquentation de lieux culturels (Patricia Janody), retracent les stratégies inconscientes et l'arrachement familial nécessaire (Patrick Bourdet), retranscrivent le regard social condescendant de la classe bourgeoise et reviennent sur la représentation des études supérieures en tant que *terrae incognae* dans les familles modestes (Jean-Louis Saporì).
- 5 La dernière et troisième partie permet aux auteurs d'élargir la réflexion aux questions posées par ce concept. Premièrement, la fréquentation d'une institution transclasse (École normale des instituteurs) met en question les limites posées par un concept qui part de l'individu pour comprendre les trajectoires sociales. Le bilinguisme des transclasses immigrées exprime l'impossibilité de pouvoir choisir entre deux langues ou de s'exprimer uniquement au travers de l'une. Bien qu'étant légitimée scolairement et socialement, Soubattra Danasségnagne ressent le fait d'être étrangère à sa langue maternelle et à une langue pourtant éprouvée par le temps et par la réussite académique. Enfin, dans le dernier chapitre, Vincent Houillon, suivant la théorie dérivée de la déconstruction de l'identité, considère que le transclasse – pourtant

au cœur de la société de classe – « par sa construction, déconstruit les lignes de partages sociaux entre classes » (p. 266).

- 6 L'approche retenue permet la mise en place d'une démarche heuristique qui définit, contextualise et met en perspective un concept essentiel pour comprendre la complexité des trajectoires de mobilité sociale ainsi que les limites des approches articulées autour de la méritocratie et de la reproduction sociale. La lecture des études de figures historiques passées, de bénéficiaires de dispositifs actuels d'« entrouverture sociale », et les témoignages de transclasses illustrent la complexité de la condition de transclasses. Le lecteur pourra déplorer l'absence de témoignages de transclasses ayant quitté une classe sociale privilégiée pour une classe plus basse, qui permettrait d'alimenter une réflexion conceptuelle et empirique, déjà féconde, sur la perception du franchissement de frontières sociales. On pourra aussi regretter que le « nous » collectif, revendiqué en préambule, n'ait pas cherché à approfondir les divergences apparentes entre les auteurs sur l'attachement aux institutions républicaines et sur l'importance attribuée aux qualités des individus dans leurs trajectoires sociales. Cette double critique fait apparaître une limite plus fondamentale. En effet, on peut considérer que le concept présenté sert finalement à désigner des individus transitant d'une classe sociale à une autre mais échoue à lever l'opacité des facteurs explicatifs, condamnant l'analyse de leur « fabrication » à une description toujours incomplète – et potentiellement fausse – d'interprétations quant au rôle et aux qualités de l'individu « transclasse » et de celui de l'environnement extérieur.
- 7 Néanmoins *La Fabrique des Transclasses* représente bien une contribution essentielle à la compréhension de thèmes fondamentaux (reproduction sociale, méritocratie) en sciences sociales. Ce livre témoigne tout d'abord d'un refus de décomplexifier le passage d'une classe sociale à une autre. L'étude esquissée des transclasses doit conduire les chercheurs à ne pas formuler de raisonnement ignorant la multiplicité des cas de non-reproduction sociale, que cette dernière soit positive ou négative, ou ne concevant la mobilité sociale que comme un fait social absolu, unidirectionnel et pérenne. Sur un plan méthodologique, la multiplication des points de vue, engageant des démarches scientifiques objectives ou reposant sur des expériences personnelles, souligne avec finesse le jeu d'équilibre entre qualités individuelles et qualités extrinsèques. Cette réalité plurielle justifie le choix sémantique de recourir au pluriel pour décrire ces individus de l'entre-deux social dont la trajectoire est à la fois complexe et non linéaire.
- 8 Cet ouvrage ouvre de nouvelles perspectives de recherche et de réflexion stimulantes. Il invite d'une part les chercheurs en sciences sociales à renouveler les cadres analytiques canoniques de la reproduction sociale par la mobilisation de méthodes variées. Il appelle d'autre part à étudier les mouvements de société par l'étude biographique de nombreuses trajectoires individuelles.

AUTEURS

ALEXANDRE DIALLO

Paris, EHESS – Centre Maurice Halbwachs